**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
**Herausgeber:** L'effort cinégraphique suisse
**Band:** - (1930)
**Heft:** 2

**Artikel:** La musique à l'écran : les dessins animés synchronisés
**Autor:** Simoncini, Ernest
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-732394

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LA MUSIQUE A L'ÉCRAN

## Les dessins animés synchronisés

*Après une étude générale sur le film sonore et parlant, parue dans notre dernier numéro, notre chroniqueur musical, M. le professeur Ernest Simoncini, examinera les différentes productions offertes au public. Voici tout d'abord ces petits films comiques qui ont dès le début conquis les spectateurs.* (Réd.)

De toutes les créations visuelles et auditives dues à l'avènement de la nouvelle forme du spectacle cinématographique qu'est le film sonore, les dessins animés synchronisés constituent non seulement la plus étonnante des réussites, mais aussi un important effort de renouvellement de la musique comique.

En effet, les dessins animés représentent tout d'abord, dans le mouvement du cinéma nouveau, la réalisation la plus parfaite de liaison visuelle et acoustique et restent, dans le domaine de l'adaptation musicale, le modèle du film sonore.

Avec eux, plus aucun doute et plus d'hésitation sur les possibilités et les ressources du synchronisme, la victoire de celui-ci est définitivement assurée ; la perfection atteinte, dans ces courtes bandes, dans la liaison entre la musique et l'image, en est la meilleure preuve.

D'autre part, c'est non seulement des qualités d'ordre technique concernant le mécanisme de l'accompagnement sonore que les dessins animés révèlent de si merveilleuse façon, mais ils apportent aussi un renouvellement évident d'une expression de l'art comique du cinématographe actuel, rôle dont l'importance s'avère capitale quant aux possibilités déjà entrevues.

Relevons pour l'instant la virtuosité et la sûreté de touche avec lesquelles on a fait usage des effets comiques de l'image, ainsi que la surprenante ingéniosité dans l'emploi de certaines ressources humoristiques de la musique.

Ces divers éléments ont fait de ces petits chefs-d'œuvre de l'écran une création presque entièrement nouvelle d'un des genres du film comique, en même temps qu'ils ont créé un renouveau de la bouffonnerie musicale dont on verra apparaître de plus en plus, nous en sommes certain, la valeur artistique.

L'art musical compte, on le sait, au cours de son évolution, de nombreuses tentatives de musique comique, et l'on sait aussi le succès que remporta toujours ce genre de composition.

Nous ne pouvons certes mentionner dans cette brève chronique ces divers essais, cela dépasserait d'ailleurs notre but ; nous rappellerons tout de même quelques noms de grands maîtres qui furent tentés par cette expression de la musique et qui ouvrirent la voie aux jeunes compositeurs de l'école moderne.

L'organiste Merula, l'un des maîtres de la Renaissance, ne donnait-il pas déjà à certaines de ses compositions profanes un ton humoristique tout particulier ? On cite de lui une composition fuguée, et qui était

**Mary Duncan** (Fox-Films)

chantée sur la déclinaison « qui, quae, quod ». Cette pièce fut reprise ensuite avec des « hic, haec, hoc ».

A Benedetto Marcello, connu surtout par ses psaumes, ne doit-on pas aussi une composition où sont imités le bêlement des moutons et les cris d'autres bêtes ? De Lulli, n'omettons pas de mentionner un morceau célèbre, le fameux « Trio des frileux » d'Isis et qui constitue bien la plus drôle des cocasseries.

D'ailleurs, ne doit-on pas considérer une grande partie de la musique de clavecin du XVIII[e] siècle comme ayant des tendances vers la musique non seulement descriptive, mais aussi humoristique ? Couperin ne place-t-il pas en tête de quelques-unes de ses œuvres des titres tels que : La Virginité sous le Domino couleur d'invisible », « La Pudeur sous le Domino couleur de rose », « Désordre et déroute de toute la troupe causée par les ivrognes, les singes et les ours » ?

Bach, lui-même, n'écrivit-il pas une cantate sur le café et Mozart n'accorda-t-il pas à la musique humoristique « La Plaisanterie Musicale » ? Plus près de nous, ne doit-on pas à Saint-Saëns « Le Carnaval des animaux », suite de pièces de haute fantaisie et de l'esprit comique le plus fin, parmi lesquelles « L'Eléphant », « L'Ane » et « Les Pianistes » déchaînent chez les auditeurs une hilarité délirante ?

Avec Chabrier, ne voit-on pas, une fois de plus, tout ce que peuvent faire les maîtres français dans le domaine de la bouffonnerie musicale ?

Bornons-nous aux seules citations de quelques titres : « L'Etoile », « Espana », et ces délicieux tableaux de bouffonnerie zoologique : « La Villanelle des petits canards », « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », etc., pièces qui constituent des spécimens particulièrement réussis du genre.

Enfin, pour terminer cette liste forcément incomplète, nous citerons encore Moussorgski, Erik Satie, G. Aubert, qui laissent, eux aussi, de véritables modèles de bouffonnerie musicale.

En résumé, il faut reconnaître que l'on trouve déjà dans certaines de ces compositions tout un fonds d'indications et d'éléments proprement humoristiques, de procédés d'écriture, de composition et d'orchestration d'un ton très particulier, enfin mille trouvailles ingénieuses qui seront reprises, développées et exploitées ; cet ensemble d'éléments, auxquels sont venues s'ajouter toutes les ressources de certaines inventions nouvelles particulièrement heureuses, reposant principalement sur l'apport important du jazz, est porté au comble de la perfection et à la plus éblouissante virtuosité, avec en plus un sens très aigu du grotesque, par les réalisateurs des dessins animés synchronisés.

On sait la vogue extraordinaire qu'ont bien vite con-

**Sue Carol** (Fox-Films)

nue dans le monde entier ces véritables chefs-d'œuvre de bouffonnerie visuelle et auditive.

Ce genre, dont la première réalisation est due au dessinateur humoristique français Emile Gohl, a obtenu rapidement, avec les créations des auteurs Yankees, un succès considérable ; mais c'est surtout depuis l'avènement de l'accompagnement sonore synchronisé qu'il a acquis une popularité universelle.

On résiste, en effet, difficilement à tant de surprenante spontanéité et de vivacité imprévue. Ces dessins

**Loïs Moran** (Fox-Films

animés sont une intéressante suite de caricatures désopilantes, d'attitudes clownesques, de cabrioles et de bonds prodigieux dont l'unité tient du miracle et qui constituent un ensemble de mouvements de la plus effarante originalité.

On ne sait ce qu'il faut louer le plus, de la fantaisie imaginative qui a présidé à la mise en œuvre de ces courtes bandes, ou du sentiment de comique burlesque dont elles sont animées.

Si l'on joint à tant de prodigalité toutes les extravagances sonores et les acrobaties humoristiques de la partition musicale qui viennent encore doubler les effets comiques de l'image, on pourra peut-être alors se rendre compte de la patiente et minutieuse élaboration qu'exigent de telles réalisations. Seuls des créateurs doués d'un sens profond de la verve spirituelle et de l'humour, pouvaient assurer tour à tour à ces bandes de dessins animés, la malice nécessaire, l'ingénuité, l'intention grotesque, le rire cocasse et la turbulence étourdissante. Seuls, enfin, des adaptateurs particulièrement qualifiés pouvaient traiter de main de maître des partitions riches d'éléments comiques et fertiles en truculence burlesque et garantir à ce genre unique de l'art comique l'entrain, la fougue nécessaire et enfin, aussi, tout l'important facteur de l'unité par le rythme.

Ernest SIMONCINI.

**L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE est votre ami !**
*Si vous avez quelque chose à lui dire, écrivez-lui : Jumelles 3, Lausanne.*